

LES SOCIÉTÉS MISSIONNAIRES DE L'AFRIQUE ORIENTALE ALLEMANDE DE 1886 À 1913 : ENTRE MISSION ÉVANGÉLIQUE ET NÉCESSITÉ D'UN TRANSFERT DE SAVOIR-FAIRE

Généfolo Brahim SORO

Université Alassane Ouattara-Bouaké, Côte d'Ivoire

gnefolosoro@hotmail.fr

Résumé : Dans le contexte colonial d'Afrique orientale allemande, les sociétés missionnaires évangéliques ont su imposer la religion chrétienne aux populations autochtones en usant d'attitudes bienveillantes à leur égard ; et de stratégies. L'ambition inavouée étant d'instaurer un nouvel ordre social en lieu et place des pratiques traditionnelles locales, un système d'enseignement et de formation unilatéralement élaboré, a favorisé la transmission de connaissances et de techniques de travail nouvelles, améliorant ainsi les conditions de vie sociales de nombreuses personnes. L'implémentation des techniques de travail a, en conséquence, ouvert la voie à la professionnalisation de plusieurs secteurs d'activités, certes en grande partie au bénéfice des sociétés missionnaires, mais aussi aux collaborateurs locaux et plus tard aux apprenants. Au début, si les sociétés missionnaires allemandes sont restées inflexibles sur l'objectif d'évangélisation, l'éducation au travail, quant à elle, visait à donner aux apprenants des compétences professionnelles afin qu'ils parviennent à l'autonomie financière. Au regard des problèmes d'insertion professionnelle de millions de jeunes diplômés en Afrique de l'Ouest, cette étude invite à revisiter l'héritage culturel en matière d'éducation et de transfert de connaissances professionnelles de la mission évangélique allemande aux populations locales. Spécifiquement, il s'agit de s'en inspirer afin de proposer des solutions adéquates aux crises de l'emploi dans nos pays.

Mots clés : Sociétés missionnaires allemandes, peuples autochtones, transmission de connaissances, secteurs d'activités, héritage culturel.

THE MISSIONARY SOCIETIES OF EAST AFRICAN GERMANY FROM 1886 TO 1913: BETWEEN EVANGELICAL MISSION AND THE NEED FOR A TRANSFER OF KNOW-HOW

Abstract : In the colonial context of German East Africa, evangelical missionary societies have been able to impose the Christian religion on indigenous peoples by using benevolent attitudes towards them; and strategies. The unavowed ambition being to establish a new social order instead of traditional local practices, a system of education and training developed unilaterally, has fostered the transmission of new knowledge and working techniques, thus improving the social conditions of many people. The implementation of working techniques has, therefore, paved the way for the professionalization of several sectors of activity, certainly largely to the benefit of missionary societies, but also to local collaborators and later to learners. At first, while German missionary societies remained inflexible about the objective of evangelization, education at work, for its part, aimed at giving learners professional skills so that they could achieve financial autonomy. In view of the problems of integration of millions of young graduates in West Africa, this study invites us to revisit the cultural heritage of education and the transfer of professional knowledge from the German evangelical mission to the local populations. Specifically, it is a matter of drawing inspiration from it in order to propose adequate solutions to the employment crises in our countries.

Keywords: German missionary societies, indigenous peoples, knowledge transfer, sectors of activity, cultural heritage.

Introduction

Jusqu'en 1884, de nombreuses missions évangéliques allemandes étaient déjà présentes en Afrique orientale sous les hospices des églises anglicanes, dont l'ambitieux projet était d'établir une chaîne de stations de la côte jusqu'à l'intérieur de l'Afrique de l'Est. Roland (1952, p. 6). Le processus de christianisation était donc en marche lorsque l'Afrique orientale est devenue en 1885 d'abord protectorat, puis colonie à part entière de l'empire allemand en 1891.

Ce fut l'objet de grande satisfaction du côté des sociétés missionnaires allemandes¹ déjà présentes – surtout qu'elles avaient déjà en 1880 réfléchi à l'ouverture d'un champ missionnaire en Afrique orientale – et celles qui furent sollicitées par le mouvement colonial allemand à s'y installer, afin d'aider à l'exploitation des territoires nouvellement acquis. Dès le début, le lien entre la mission et la colonisation allemande était donc étroit, parce que l'Etat colonial est apparu comme une puissance protectrice des sociétés missionnaires conduisant ainsi à une conception dans laquelle la conscience religieuse et la conscience nationale de la mission ne devraient plus être séparées. L'opportunité était donc toute belle pour entamer en toute autonomie l'évangélisation de millions de populations autochtones sur ce vaste territoire². Pour ce faire, les sociétés missionnaires allemandes ont encouragé les chrétiens allemands au devoir sacré de rassembler les forces nécessaires pour les aider à mener leurs activités dans la nouvelle colonie.

Conscient de leur nombre insuffisant, les missionnaires évangéliques allemands ont entamé la création de structures scolaires ou organisations, dans lesquelles l'accent est mis principalement sur l'éducation religieuse et spirituelle, mais ils soulignent aussi toute éducation humaine authentique, orientée vers la création de communautés autonomes. Aussi, les populations locales avaient bon gré mal gré participé activement à la construction de ces structures qui furent le point de départ effectif de l'évangélisation.

Mais au fur et à mesure que l'action missionnaire se déployait dans cette vaste colonie de l'Afrique orientale allemande, les besoins en moyens financiers s'amenuisaient, d'où le recours à l'éducation au travail pour la pérennité des activités missionnaires. En termes d'éducation et de transfert de savoir-faire, les sociétés missionnaires allemandes ont réussi à apporter des connaissances et techniques de travail nouvelles aux populations d'Afrique orientale allemande. En formant ceux qui les aideront à accomplir leurs tâches, les missionnaires évangéliques allemands ne se rendaient peut-être pas compte qu'ils créaient des compétences chez les Noirs qui allaient occuper de hautes fonctions. A cet égard, notre étude vise à revisiter les méthodes éducatives ou stratégies utilisées par les sociétés missionnaires de l'Afrique orientale allemande pour atteindre leurs objectifs.

Considérant les nombreuses critiques qui continuent de dénoncer des méthodes et pratiques pédagogiques inappropriées dans les pays d'Afrique subsaharienne, l'objectif de la réflexion consiste à identifier les méthodes et stratégies à succès du modèle scolaire missionnaire, de s'en inspirer afin de forger un système éducatif adapté à nos besoins réels.

¹ Les sociétés missionnaires évangéliques pour l'Afrique de l'est allemande formaient une association de chrétiens protestants dont le but était de proclamer l'Évangile aux païens ; d'accorder les bienfaits de la pastorale allemande aux frères allemands ; de pratiquer les soins infirmiers et de se rendre sur les installations des écoles chrétiennes.

² L'Afrique orientale allemande couvrait une superficie de 995.000 km² y compris les plans d'eau que constituent les nombreux lacs qui la bordaient. C'était un agrégat de territoires composé du Tanganyika plus Zanzibar (actuelle Tanzanie), le Rwanda et le Burundi avec 7,7 millions d'habitants. Ce territoire est resté sous domination allemande de 1885 à 1919.

Mais en quoi est ce que le modèle éducatif des sociétés missionnaires allemandes peut-il aider à améliorer durablement nos systèmes éducatifs respectifs ? Quelles méthodes ou stratégies les sociétés missionnaires d'Afrique orientale allemande ont-elles développées pour atteindre leurs objectifs ?

Dans notre démarche, nous nous adossons sur la méthode historique et constructiviste pour analyser le système éducatif des sociétés missionnaires allemandes de 1886 à 1913. La méthode historique permet de comprendre les phénomènes, les événements, les faits passés (Pierre N'DA, 2015, p. 151) qui ont marqué la mission évangélicatrice en Afrique orientale allemande tels qu'ils se sont déroulés et qui contribuent à résoudre de manière objective le problème posé. Et comme le processus éducatif se situe dans son contexte historique, plus encore, il se joue dans un environnement social et culturel, d'où la pertinence du choix du constructivisme. En tant que méthode d'analyse des relations sociales, le constructivisme met l'accent sur le social dont le but principal est de décrire et d'expliquer comment l'homme, en tant qu'acteur social, génère des modèles actifs pour construire les réalités sociales qui lui conviennent. (Reich KERSTEN, 2001, p.356). Dans cette perspective, la méthode constructiviste permettra d'analyser le comportement des acteurs et des institutions, afin d'apprécier les opérations et les moyens mis en œuvre pour amorcer le transfert de savoirs.

1. L'éducation scolaire comme moyen stratégique d'évangélisation en Afrique orientale allemande

Avec l'occupation de l'Afrique orientale par le système colonial allemand, la politique éducative a été laissée aux sociétés missionnaires qui jouissaient désormais d'une autonomie dans la conduite de leurs activités. C'est d'ailleurs la religion qui déterminait le système éducatif de l'école missionnaire en vue de la transformation de l'environnement social et culturel des populations autochtones. A cette époque, en Allemagne, ressentir de la compassion et de la miséricorde et les exprimer par la prière et les dons étaient considérés comme une preuve de piété et de conduite chrétienne. D'ailleurs les sociétés missionnaires et les ecclésiastiques, de même que certains hauts fonctionnaires et officiers allemands avaient lancé « l'appel pour des contributions douces en faveur des missions évangéliques parmi les païens » (Richter, 1908, p.8), dont le but était de collecter des fonds en vue de soutenir le fonctionnement et le développement de l'œuvre missionnaire.

Pour la réalisation de leur mission basée sur le principe de la formation d'églises indépendantes, les sociétés missionnaires évangéliques ont entrepris la formation des Noirs afin que ceux-ci participent à la promotion de la nouvelle foi grâce à la création d'infrastructures scolaires en Afrique orientale allemande. Les institutions scolaires ainsi créées ont permis de scolariser les noirs déclenchant une chaîne de formation dans les localités africaines et qui a pu se poursuivre pour certains plus tard en Europe. En tout état de cause, réaliser une telle entreprise ne pouvait pas seulement relever de la seule volonté manifeste des missionnaires, mais c'était aussi et surtout une obligation, une nécessité dans la mesure où la voie idéale pour atteindre leurs objectifs restait la formation des populations locales. D'ailleurs, Schlunk (1912, p.44) ne voyait pas autre cadre de formation efficiente des Noirs à la cause missionnaire quand il insistait sur le fait que : « l'école est (...) un moyen indispensable à l'évangélisation et sans la scolarisation toute œuvre missionnaire est vouée à l'échec ». Et Ustorf (1989, p.120) d'ajouter en citant Zahn ce qui suit : « Essayons sérieusement de faire de tous les peuples des disciples, et de prêcher à tout le monde la pénitence et la foi, ce qui n'est pas aussi un si mauvais signe pour l'objectif de la mission :

ainsi nous réaliserons bientôt que nous ne pourrons pas du tout atteindre les gens, si nous n'instituons pas l'école. L'école est un pont vers les cœurs ». En comparant ces deux conceptions de l'école, il se dégage une belle complémentarité, car si Zahn voit en l'école l'érection d'un pont vers les cœurs, M. Schlunk de son côté ajoute en précisant que sans l'école toute œuvre missionnaire est condamnée à l'échec. À cet égard, il ressort que de tous les moyens dont disposaient les missionnaires, l'école était la plus efficace pour gagner les cœurs des populations à la religion chrétienne à commencer par les enfants et de lutter contre les pratiques religieuses traditionnelles. Dès lors, on comprend aisément l'obstination des missionnaires à s'engager dans la scolarisation des peuples noirs, car cela y va de la survie de la mission évangélique. Aussi pour avoir la confiance des populations locales à adhérer au vaste projet scolaire, les missionnaires ont-ils cherché à aider les peuples autochtones par leurs activités humanitaires. (Adja, 2010, p.63).

Au-delà de la création de ces infrastructures scolaires, il s'agissait non seulement d'éduquer les jeunes autochtones, mais aussi à les arracher à leur milieu traditionnel à travers une politique éducative hardie. En établissant le lien entre la religion chrétienne et l'éducation scolaire, le destin des populations locales basculait inévitablement vers un processus de développement qui rejetait le modèle éducatif traditionnel des autochtones, valorisant par la même occasion la civilisation occidentale.

2. De la pédagogie missionnaire à l'atteinte des objectifs de la mission allemande

Dans le contexte pédagogique de la mission, les enfants étaient déjà au XIXe siècle au cœur de l'œuvre missionnaire comme étant les premiers destinataires d'un travail promis à un succès durable en raison de la spécificité et de la prédominance particulière de cet âge. Sachant que la religion chrétienne détermine des valeurs et des attitudes propres à elle, l'éducation scolaire devrait à son tour contribuer à asseoir chez les apprenants des savoirs et des aptitudes qui leur permettraient de mieux appréhender les fondements de la nouvelle religion. (Eggert, 1970, p.55).

S'il est communément admis que le processus d'éducation initié par la stratégie missionnaire (avec différents système et méthode) fut un moyen de transmission de connaissances et de savoirs aux peuples autochtones (Hemrom, 2012, p.155), force est de reconnaître que son ambition première visait la création de communautés chrétiennes en Afrique orientale. Dans ce nouvel espace colonial où la barrière de la langue et la mentalité des populations ne pouvaient donner les résultats attendus, les infrastructures scolaires ont facilité la transmission de l'Évangile aux populations locales. Mais au début des activités scolaires, il n'y avait pas un contenu éducatif uniforme pour les sociétés missionnaires. Cependant, au fil du temps, les idées sur les qualifications et le contenu éducatif à transmettre dans l'enseignement des différentes formes et niveaux scolaires se sont de plus en plus affinés. On note que dans les écoles de mission de la colonie Afrique orientale allemande, tout comme dans les autres colonies allemandes, la priorité était dès le départ d'enseigner la lecture et l'écriture aux enfants pour un accès personnel à la Bible et à l'écriture chrétienne. Aussi était-il mis en avant les notions telles que la mission, Dieu, la proclamation de l'Évangile, le commandement de la paix, la conversion individuelle et populaire, le salut des âmes. Aux populations autochtones qui fréquentaient les écoles confessionnelles au début de l'évangélisation, le système d'enseignement mis en place et les règles de conduite proposées par les missionnaires visaient à les couper de leur culture traditionnelle. Mais quel était le profil des missionnaires chargés de l'animation

pédagogiques dans les structures scolaires ? Comment étaient-ils recrutés et formés pour répondre efficacement aux besoins de formation des enfants de la colonie ?

Si l'importance des compétences missionnaires a été prise en compte dès le début dans le travail de mission en Afrique de l'est allemand, il est à noter que la sélection des acteurs pédagogiques destinés à rejoindre les champs missionnaires d'Afrique orientale allemande tenait compte d'un large éventail de qualifications des missionnaires. En général, ils étaient un groupe hétéroclite de personnes de conditions modestes et avaient initialement une faible idée du travail missionnaire. Certains étaient d'anciens enfants missionnaires qui connaissaient bien la mission à partir des biographies des premiers missionnaires, des pasteurs dans les paroisses des frères ou des enseignants dans une des écoles de l'Église en Allemagne.

Les critères rigoureux de sélection élaborés par le comité de la mission exigeaient d'avoir des capacités humaines hors normes, d'autant plus que leur préparation comprenait une formation spéciale en linguistique³, en pédagogie ou en théologie de mission. De plus, ils devaient faire montre de compétences pratiques nécessaires dans l'artisanat ou l'agriculture. C'est pour cela que l'école missionnaire de l'Afrique orientale allemande a mis l'accent sur la lecture et l'écriture, ainsi que la création progressive d'ateliers de formation à l'artisanat, de plantations et de sociétés commerciales pour accompagner les œuvres de la mission dans les différentes stations.

3. L'incidence de l'éducation au travail et le développement des activités agricoles et commerciales

En réalité, lorsque la mission évangélique allemande débutait l'évangélisation, elle était soutenue par des donateurs issues des églises protestantes et anglicanes européennes qui finançaient leurs activités. Au fur et à mesure que se déployait dans cette vaste colonie de l'Afrique orientale allemande l'action missionnaire, les besoins en moyens financiers s'amenuisaient. Et pour cause, les sociétés missionnaires allemandes voulaient préserver leur indépendance vis-à-vis de la politique coloniale⁴. Cette posture leur a valu de nombreuses restrictions allant jusqu'à l'assèchement des ressources financières provenant de l'administration coloniale, mettant à mal la pérennité des activités missionnaires. En guise de réponse, les sociétés missionnaires protestantes ont développé l'idée d'éducation au travail qui devait à terme aboutir à l'autonomie des autochtones au plan professionnel. Quoi qu'il en soit, les missionnaires considéraient que l'éducation des populations locales au travail participe fortement à la consolidation de la foi. (Niesel, 1972, p.56). Dans la perspective de l'atteinte des objectifs religieux, l'instauration d'une formation professionnelle a pu être nécessaire pour que les individus puissent parvenir à la plénitude de leur être. De façon pratique, plusieurs activités artisanales se sont développées autour de la mission : briqueteries, imprimerie, menuiserie etc. Les sœurs ont développé des ateliers de confection de tapis de dentelles.

Dans la même foulée, les missionnaires évangéliques allemands ont eu recours aux activités agricole et commerciale. (Schrenk, 1961, p. 23). À la pratique, il était question, selon

³ La difficulté de communication avec les peuples autochtones a été à l'origine de nombreux malentendus. Pour y remédier, d'importants travaux linguistiques réalisés par les missionnaires ont facilité leur rapprochement, mais surtout a rendu possible l'utilisation des langues locales dans les affaires religieuses.

⁴ La mission évangélique a toujours revendiqué la ferme volonté de s'employer uniquement à l'action évangélique et de préserver son caractère international en restant indifférent à la couleur du drapeau qui flotte sur son champ de travail, agissant là où le Seigneur veut la faire fonctionner.

Hamilton (2009, p.96) que : « l'éducation pour le travail indépendant ou pour le travail salarié en tant qu'artisan ou agriculteur selon le modèle européen pourrait permettre aux chrétiens d'Afrique orientale allemandes de prendre soin d'eux-mêmes et donc de contribuer également à l'entretien de leur église ». En prenant en compte cette assertion, il est évident que si la formation professionnelle des Noirs était destinée à leur propre épanouissement, il n'en demeure pas moins qu'ils devraient contribuer au développement de l'église dans leurs localités respectives.

Mais la question de « l'éducation au travail des autochtones » ne signifiait pas qu'à cette époque les peuples autochtones ne savaient pas travailler la terre, sinon comment pourraient-ils se nourrir. Rappelons que les peuples noirs de l'Afrique orientale allemande, tout comme ceux de l'Afrique subsaharienne dans son ensemble, étaient soit des agriculteurs soit des éleveurs. Et comme les peuples noirs pratiquaient une agriculture de subsistance, les sociétés missionnaires, quant à elles, à travers les nouvelles techniques culturelles intégrées, se sont engagées dans une agriculture extensive pour être autosuffisant et produire des devises en vue d'être autonome. Toutefois, pour y arriver, les missionnaires évangéliques avaient besoin d'organiser la main-d'œuvre locale et la former à de nouvelles techniques culturelles qui favorisent de grandes quantités de productions agricoles. La main d'œuvre agricole ainsi formé constituait une force productrice de matières premières dont l'écoulement permettait, en premier lieu, de récolter les fonds pour financer le développement des œuvres de la mission sans dépendre de l'administration coloniale en place et des dons supplémentaires de l'église d'envoi ne suffisaient plus.

4. Intégration des activités agricoles et économiques des sociétés missionnaires d'Afrique orientale allemande

Les sociétés missionnaires allemandes telles que la *mission de Berlin*, de *Leipzig* et de la *Herrnhuter Brüdergemeine*, pour ne mentionner que celles-là, ont très vite affichés leurs intentions économiques et commerciales dès que les aides caritatives ont commencé par ne plus suffire pour assurer la continuité de leurs actions missionnaires. Dans cette nouvelle situation, les sociétés missionnaires ont développé les activités agricoles par la création de grandes plantations de matières premières, dont la dynamique a favorisé une politique de l'agriculture à grande échelle, y compris les cultures commerciales comme le blé dans de nombreuses stations comme à Uhehe et Usangu. De cette façon, la mission évangélique allemande dans son ensemble et les nouvelles communautés chrétiennes seraient bientôt autosuffisantes, au regard d'importants intérêts générés plutôt que de dépendre de l'aide extérieure comme principale source des finances des sociétés missionnaires.

A titre d'exemple, la *Herrnhuter Brüdergemeine* a, de 1891 à 1900, fait des progrès rapides en ce qui concerne l'établissement de la mission et des projets agricoles dans différentes régions. Afin de former les populations locales et soutenir les projets agricoles commencés, la mission *Herrnhuter Brüdergemeine* créa un collège pour former des évangélistes locaux sur la Bible et des cours d'agriculture pour les compétences techniques, les méthodes d'arpentage et services de vulgarisation. Les méthodes d'enseignement de l'agriculture comprenaient un exercice pratique dans le cadre duquel les agriculteurs locaux passaient beaucoup de temps à faire des travaux pratiques comme le jardinage avec les missionnaires. (Nzalayaimisi, 2012, p.259). Le missionnaire Gustav Hübner de la mission de Berlin a enseigné à la population de Kinga de la mission de Bulongwa comment planter du blé et des pommes de terre ainsi que des fruits méditerranéens, y compris des pommes.

À Itete, les missionnaires de Rungwe ont planté des arbres sur un terrain de 50 hectares. En 1892, à la station Manow, les missionnaires ont créé une plantation de café sur plusieurs hectares. Le développement des activités économiques a eu un impact sur les activités religieuses des missionnaires. D'après les plans d'aménagement de la mission, il ressort que les premiers missionnaires envoyés dans les hautes terres du sud de la Tanzanie, en particulier ceux envoyés par les sociétés missionnaires, étaient plus spirituels que les penseurs économiques. (Nzalayaimisi, 2012, p.259).

Grâce aux grandes ambitions qu'ont nourries les missionnaires, ils étaient devenus par leurs efforts les pionniers de l'essor économique de la colonisation en Afrique orientale allemande. Ce travail leur a valu la reconnaissance du congrès colonial de 1910, au cours duquel le président de la chambre de commerce, Max Schinkel, a déclaré sans détours que « la mission devait être considérée comme un facteur indispensable de l'économie allemande qu'il fallait travailler intensivement et réciproquement avec elle pour l'honneur et la grandeur de l'Allemagne ». (Bernard Salvaing, 2006, p. 295-333). De cette affirmation, il ressort que les missions ont été très actives sur le plan économique et c'est à juste titre qu'elles ont reçu la reconnaissance du 2e Reich.

Dans leurs activités visant à instaurer l'idéal de la chrétienté et les actions humanitaires à promouvoir, les missionnaires évangéliques allemands se sont engagés dans les activités agricoles et économiques que Bernard Salvaing a qualifiées de « paradoxe du missionnaire ». Cette approche des missionnaires allemands s'explique par le fait que les acteurs avaient besoin de moyens financiers pour poursuivre la mise en œuvre et le développement de leurs projets : la construction des infrastructures scolaires et autres, la prise en charge totale ou partielle des enfants noirs dans leur scolarisation et bien d'autres charges qui exigeaient des fonds. En somme, l'enseignement scolaire et la formation aux métiers à l'occidental a eu un impact certain sur les populations autochtones d'Afrique orientale allemande.

5. Analyse et suggestions pour une éducation basée sur l'adéquation formation emploi

De tout ce qui précède, les missionnaires évangéliques allemands, arrivés avec la colonisation tardive de l'impérialisme allemand en Afrique, ont procédé de façon méthodique au transfert de leurs valeurs culturelles et savoir-faire propres aux populations autochtones d'Afrique orientale. Le faisant, ils se sont appuyés sur la construction des infrastructures scolaires et autres pour créer une société nouvelle chrétienne, avec des valeurs occidentales. Ici, l'idée n'est pas de montrer la suprématie d'une quelconque religion sur une autre, encore moins de connaissances occidentales sur les celles des populations locales de cette partie de l'Afrique. Ceci dit, il s'agit de faire une analyse par la théorie constructiviste, la volonté d'un acteur (les missionnaires) d'imposer de nouvelles identités et de nouvelles normes à un autre acteur (les populations d'Afrique de l'Est) de la période susmentionnée.

Dans leurs activités visant à instaurer l'idéal de la chrétienté et les actions humanitaires à promouvoir, les missionnaires évangéliques allemands se sont engagés dans d'autres activités. Sachant que la religion chrétienne détermine des valeurs et des attitudes propres à elle, l'éducation scolaire et les centres de formation ont permis d'asseoir chez les jeunes apprenants noirs des savoirs et des aptitudes. Ainsi la tâche particulière de l'école était la transmission aux jeunes par des acteurs formés à cet effet et qui les préparaient, soit

à occuper des fonctions dans leur communauté religieuse, soit d'autres emplois supérieurs dans leur peuple. Les écoles missionnaires étaient principalement des écoles dites élémentaires de garçons sous la direction d'un missionnaire.

En termes d'acquis des trois sociétés missionnaires en Afrique orientale allemande sélectionnées, on note que jusqu'en juin 1911, *la mission de Leipzig* comptait douze stations en Afrique orientale allemande, 73 écoles élémentaires avec 6 059 élèves (2 927 garçons et 3 132 filles) et une imprimerie à Moshi avec cinq apprentis. (Adick, 1981, p. 139). Le personnel enseignant était composé de sept missionnaires européens dont six hommes et une femme et de 105 enseignants natifs qui n'étaient que des hommes. (Schlunk, p.192). En plus des écoles primaires, il existait des écoles dites supérieures. Ce sont surtout les collèges de formation avancée où les meilleurs diplômés étaient formés pendant deux à trois ans. En ce qui concerne la Herrnhuter Brüdergemeine, durant ces 13 ans, les dépenses cumulées portant sur le fonctionnement de la mission, les activités d'évangélisation et l'école se chiffraient à 366.357 DM⁵. Dans la région du Nyamwezi, la deuxième région de la Herrnhuter Brüdergemeine, la mission a créé 54 écoles de 1902 à 1912 pour un effectif global de 1783 élèves sous la direction de 102 personnes qui constituaient le personnel d'encadrement comprenant des missionnaires et des enseignants locaux. En cumulant les effectifs (18.506 élèves) et les charges (735.889 DM), on se rend compte que les missionnaires ont abattu un travail colossal. (Adick, 1981, p.137-138).

A propos de *la mission de Berlin*, on comptait en 1913, 116 écoles élémentaires pour un effectif de 5.618 élèves. Il existait un cours moyen dont l'effectif était de 28 élèves. Quant aux séminaires, on n'en comptait que 2 avec 52 pensionnaires. Au total, on comptait pour cette mission 119 écoles pour un effectif global de 5700 élèves. (Adick, 1981, p.136-137).

Au départ, les écoles de village étaient appelées « écoles en plein air », d'un à quatre cours animés par des enseignants ou des catéchistes locaux. Dans ces écoles, dirigées sur le modèle des écoles primaires allemandes, les enfants autochtones des deux sexes apprennent la lecture, l'écriture et l'arithmétique, ainsi que le chant, l'histoire biblique et le travail manuel dans la langue locale. En plus des écoles primaires, il existait des écoles dites supérieures. Ce sont surtout les collèges de formation avancée où les meilleurs diplômés étaient formés pendant deux à trois ans. Les missions ont également organisé des séminaires d'enseignants et de catéchistes pour former des travailleurs humanitaires locaux et des écoles artisanales ou des écoles d'artisanat pour former des artisans locaux à la construction de bâtiments de mission et de divers objets artisanaux dans les missions.

En somme, outre les connaissances religieuses, les jeunes furent formés aux qualifications qui répondaient aux besoins en main-d'œuvre de cette époque.

Comme suggestions, si l'actualité du débat sur les systèmes éducatifs dans nos pays d'Afrique subsaharienne est fortement tournée vers l'adéquation formation emploi et les curricula qui devraient les accompagner, il nous paraît nécessaire de revisiter le modèle des missionnaires évangéliques d'Afrique orientale allemande qui a relevé ce défi en formant en fonction des besoins les profils des Noirs. Au regard des résultats que les sociétés missionnaires allemandes ont enregistré en Afrique de l'Est, un retour aux formes méthodologiques qui avaient cours et la nécessité de les adapter aux situations actuelles est souhaitable d'autant plus qu'elles avaient contribué bon gré mal gré au développement individuel et à la construction harmonieuse de l'individu. Dans cette perspective, l'idée fondamentale de la mission visait à favoriser une culture axée sur l'apprentissage et le

⁵ DM (Deutsch Mark) ancienne monnaie allemande qui fut remplacée par l'Euro (monnaie actuelle de l'union européenne)

partage des connaissances, et des expériences permettant à l'individu de se réaliser en fidélisant ses talents. En conséquence, la formation devrait mettre au premier plan l'acquisition de connaissances et le développement de la personnalité de l'apprenant en vue de la recherche de son équilibre de sorte que ses capacités lui permettent de vivre dans la société. Cette approche doit être prise en compte à tous les niveaux du système éducatif. Les méthodes d'enseignement doivent être basées sur la discussion, le développement de l'autonomie intellectuelle et l'acquisition de méthodes. Pour y parvenir, les écoles doivent avoir pour objectifs la préparation à la vie professionnelle et d'offrir une formation générale basée non seulement sur la formation théorique, mais bien plus sur la pratique.

Conclusion

La mise en œuvre de la mission évangélique en Afrique orientale allemande nous révèle que les missionnaires ont mis en place différentes stratégies pour se rapprocher des populations locales, dont l'école fut un moyen privilégié d'enseignement de la religion chrétienne et aussi de transfert de connaissances occidentales.

Convaincues que l'éducation religieuse seule ne suffisait pas à réaliser la conversion des populations locales, les sociétés missionnaires de Leipzig, de Berlin et la Herrnhuter Gemeinde se sont concentrées sur la création en Afrique orientale allemande de vastes étendues de plantations et ont mis en place des ateliers destinés à la formation professionnelle noirs. Dans cette mouvance, le recours à l'entreprise agricole et économique a permis aux sociétés missionnaires d'accueillir de nombreux jeunes noirs et de poursuivre les œuvres sociales et culturelles. Grâce à l'acquisition des savoir-faire et à une autonomie professionnelle pour certains, les Noirs ont adhéré à l'œuvre missionnaire en contribuant à la création et au développement continu de nouvelles stations missionnaires, d'infrastructures scolaires, professionnelles et humanitaires de même que les activités économiques des sociétés missionnaires. En s'appuyant sur les méthodes et stratégies missionnaires qui ont réussi l'adéquation formation emploi en fonction des besoins en main-d'œuvre de cette période, les revisiter pourrait aider à adapter nos systèmes éducatifs aux nouveaux types d'emploi selon leurs exigences en termes de formation, afin de résoudre durablement l'épineuse question de résorption des millions de jeunes diplômés.

Si on peut se satisfaire d'une approche pédagogique missionnaire qui a fait ses preuves et qui pourrait servir de modèle, force est de constater que cela favorisait le travail des missionnaires. Au demeurant, quelles que soient les forces et faiblesses du système éducatif des sociétés missionnaires allemandes, la mission évangélique a créé les conditions essentielles pour l'implantation accélérée de la colonisation allemande en Afrique orientale ; et cela mérite d'être discuté.

Références bibliographiques

- ADICK Christel, *Bildung und Kolonialismus in Togo. Eine Studie zu den Entstehungszusammenhänge eines europäisch geprägten Bildungswesens in Afrika am Beispiel Togos (1850-1914)*, Frankfurt am Main, Weinheim und Basel, 1981.
- ADJA Kouassi, *Evangélisation et colonisation au Togo : conflits et compromissions*, L'Harmattan, Paris, 2009.
- EGGERT Johanna, *Der Beitrag der deutschen evangelischen Missionsgesellschaften zur Entwicklung des Schulwesens in Tanganyika 1891 - 1939, (Eine Untersuchung über die Rolle der Schule im sozialen Wandel in Afrika)*, Bertelsmann Universitätsverlag, Bielefeld, 1970.
- HEMROM Anand Sebeyan «Transmission of knowledge by christian missionaries among the indigenous people of central- eastern India in the 19th century » in: Ulrich VAN DER HEYDEN / Andreas FELDTKELLER (Hg.), *Missionsgeschichte als Geschichte der Globalisierung von Wissen*, Franz Steiner Verlag, Stuttgart, 2012.
- KERSTEN Reich, « Konstruktivistische Ansätze in den Sozial- und Kulturwissenschaften », in: Hug, Theo (Hrsg.), *Wie kommt Wissenschaft zu Wissen? Band 4*, Baltmannsweiler: Schneider-Verlag Hohengehren, 2001.
- NIESEL Hans-Joachim, *Kolonialverwaltung und Missionen in Deutsch-Ostafrika 1890-1914*, Selbstverlag, Bonn, 1972.
- NZALAYAIMISI Gabriel « Missionary colonial agriculture in Tanzania up to 1900 » in: Ulrich VAN DER HEYDEN / Andreas FELDTKELLER (Hg.), *Missionsgeschichte als Geschichte der Globalisierung von Wissen*, Franz Steiner Verlag, Stuttgart, 2012.
- N'DA Pierre, *Manuel de méthodologie et de rédaction de la thèse de DOCTORAT et du mémoire de MASTER en lettres, langues et sciences humaines*, Paris, L'Harmattan, 2015.
- RICHTER Julius, *Geschichte der Berliner Mission*, Gütersloh: C. Bertelsmann, Berlin, 1908.
- ROLAND Oliver, *The Missionary Factor in East Africa*, London/New York/Toronto, 1952.
- SCHLUNK Martin, *Die Norddeutsche Mission in Togo. Probleme und Aufgaben*, Bd II, Verlag der Norddeutschen Missionsgesellschaft, Bremen, 1912.
- SCHRENK Elias, *Der Weg eines Evangelisten*, Brockhaus Verlag, Wuppertal, 1961.
- SALVAING Bernard « Missions chrétiennes. Christianisme et pouvoirs en Afrique noire de la fin du XVIIIe siècle aux années 1960 : Permanences et » In : *OUTRE-MERS*, tomes 93, n° 350-351, 1er semestre 2006, pp. 295-333.
- USTORF Werner, *Die Missionsmethode Franz Michael Zahns und der Aufbau kirchlicher Strukturen in Westafrika. Eine missionsgeschichtliche Untersuchung*, Verlag der Ev. Luth. Mission, Erlangen, 1989.